



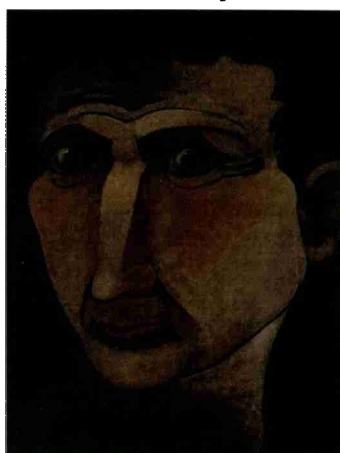
Pharts/ Le magazine suisse des arts
 1018 Lausanne 18
 021/ 647 92 81
 www.pharts.ch

Genre de média: Médias imprimés
 Type de média: Magazines spéc. et de loisir
 Tirage: 5'000
 Parution: 6x/année

N° de thème: 844.003
 N° d'abonnement: 844003
 Page: 5
 Surface: 45'334 mm²

Etienne Delessert

«On n'est pas très nombreux»



L'Empereur Tibère, sous le règne de qui a été fondé Avenches, il y a 2000 ans

ETIENNE DELESSERT est l'un des artistes suisses les plus connus au monde. Né à Lausanne en 1941, il est l'auteur et l'illustrateur de plus de 80 livres, traduits en 15 langues. Il a collaboré entre autres avec Eugène Ionesco, Jean Piaget, Jacques Chessex, Siné. Il a apporté une conception nouvelle au livre pour la jeunesse.

Ses dessins de presse paraissent dans *Le Monde*, le *New York Times*, le *Time*, le *New Yorker*... Il crée aussi des films d'animation. Il a dirigé différentes maisons d'édition. Il expose ses dessins et peintures en Europe et aux Etats-Unis (Musée des arts décoratifs du Louvre, Palazzo delle Esposizioni de Rome, Musée olympique de Lausanne, Library of Congress de Washington...). Il vit à Lakeville, Connecticut, à 160 km de New York, avec sa femme Rita Marshall, directrice de Creative Editions. Il a gardé un contact étroit avec la Suisse. Nous le rencontrons au vernissage de sa dernière exposition à la Galerie du château d'Avenches, où figurent quelque 45 peintures (acrylique sur métal), fusains et aquarelles: portraits de Suisses célèbres et de prophètes comme Luther, Rabelais ou le dalaï-lama, images du livre *Yok Yok*. Parallèlement paraît son livre *L'Ours bleu* (Ed. Slatkine), autobiographie qui témoigne autant d'une plume brillante que d'une vive mémoire. Il hésita d'ailleurs, adolescent, entre l'écriture et le dessin, ce qui amorce notre entretien.



Pharts/ Le magazine suisse des arts
1018 Lausanne 18
021/ 647 92 81
www.pharts.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 6x/année

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 5
Surface: 45'334 mm²

Etienne Delessert: Quand on a moins de 16 ans, on est influençable. A l'époque, j'étais impressionné par les arts graphiques suisses alémaniques, par les affiches qu'on voyait dans la rue. J'ai aussi commencé par aimer Siné, qui signait ses premiers dessins dans *L'Express*, et puis Saul Steinberg, dont j'avais reçu un livre de ma mère. Je me suis rendu compte qu'on peut exprimer des idées visuellement, non seulement par le dessin d'ailleurs, mais par l'image en général, affiches, photos, films... J'ai été marqué, au cours de ma scolarité, au Collège classique, par mon professeur de français, Pierre Ansermoz, un peu peau de vache, certes, mais bon prof. Un jour, on devait écrire une dissertation et, au lieu de faire toujours la même chose, de commenter un sujet donné, point par point, j'ai pris un ou deux mots, j'ai éliminé le reste au profit d'un détail, j'ai développé mon idée; le maître a été ébahi, à tel point qu'il a lu ce texte devant toute la classe. J'ai pris systématiquement goût à cela. Je suis infiniment reconnaissant à ce professeur de m'avoir poussé à devenir original, à avoir un point de vue différent des autres. Ainsi certains enseignants sont capables de libérer, ils vous ouvrent des portes, alors que d'autres vous écrasent. Si j'avais continué dans la voie ouverte par Ansermoz, j'aurais probablement développé un intérêt pour l'écriture. Mais au gymnase je suis tombé sur un professeur, André Guex, qui était strict, pour ne pas dire sectaire: pour lui, la fiction n'existait pas, c'était l'écrivain du Léman, du Valais, des glaciers, il privilégiait le documentaire. J'étais à l'opposé; pour lui, il fallait décrire les choses telles qu'elles sont... Cela m'a poussé un peu plus vers le visuel, et après mon bac classique je suis tout de suite entré dans l'atelier Art Studio Maffei. J'y ai beaucoup appris, en deux ans. Je l'ai quitté alors qu'il avait un peu perdu son âme, en 1962: nous lui avions assuré, sa femme et moi, un contrat international, avec la grande entreprise Dymo, dont il devenait directeur artistique, et il n'a pas daigné nous inviter à manger! Je me suis mis à mon compte!

P.H. *Ce que tu avais appris avec Canasson (surnom d'Ansermoz), c'est ton point de vue, très personnel, qu'on retrouve notamment dans tes dessins pour les jeunes (où les vieux trouvent leur compte)... l'image d'un petit bonhomme regardant selon un esprit d'enfance, dirais-je.*

E.D. Oui et non... Il y a l'idée que nous sommes quelques-uns à avoir le sens de redescendre dans les profondeurs d'un esprit d'enfance, d'accord. Et puis nous sommes quelques-uns, quels que soient les arts, plastiques, graphiques, etc., à savoir créer des personnages universels. Il y eut Klee, bien sûr, Picasso, Giacometti, Folon, certains cartoonistes capables de créer une sorte d'honnête homme, de Monsieur Tout-le-monde; c'est une chose que je sais faire, et aujourd'hui nous ne sommes pas tellement nombreux à le faire. Créer des personnages permettant de véhiculer des idées de société, d'exprimer le point de vue de l'honnête homme qui réfléchit, qui porte un regard attentif sur son époque. Les dessins de l'Américain William Beckman ou, dans les années 1970, de Tomi



Pharts/ Le magazine suisse des arts
 1018 Lausanne 18
 021/ 647 92 81
 www.pharts.ch

Genre de média: Médias imprimés
 Type de média: Magazines spéc. et de loisir
 Tirage: 5'000
 Parution: 6x/année

N° de thème: 844.003
 N° d'abonnement: 844003
 Page: 5
 Surface: 45'334 mm²

Ungerer présentait des personnages qui n'étaient pas le monsieur d'à côté, mais l'homme, qu'on peut mettre en situation, qui peut être opprimé, qu'on peut faire traverser des rivières, grimper des montagnes... Cela veut dire qu'on s'attache plus à l'idée de l'homme regardant, faisant quelque chose, qu'au personnage lui-même, et en cela, on en revient au concept des sculptures premières, des Incas, tu ne sens pas le voisin, le grand-père Dupont, mais le grand-père en général. Dessiner un citoyen dont on ne sait pas s'il est Suisse, Hongrois, Français, Américain... Je me suis rendu compte assez tôt qu'on n'est pas très nombreux à savoir faire cela. Pourquoi? Je n'en sais rien. Ici, on s'éloigne d'une représentation «juste» de la réalité pour une interprétation de ce que l'homme est au milieu du paysage.

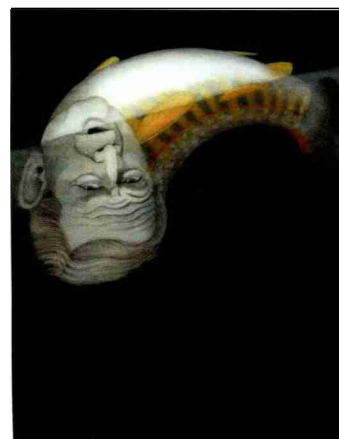
Je sais le faire, dans des livres pour enfants comme dans les dessins de presse. J'ai toujours joui d'une grande liberté dans les dessins de presse, que j'ai voulus achevés, très peints (à l'aquarelle, généralement). Par exemple, le portrait de Bush en poisson crevé, après l'élection d'Obama... Pas besoin de longues explications! C'est le même genre de dessin que pour un livre ou une exposition. Dans mes techniques, je suis autodidacte, j'ai approfondi, mais reste limité. Au fil des ans, je n'ai pas tellement changé, en fait, à l'image des artistes de l'art brut!

*Propos recueillis par
 Pierre Hugli*

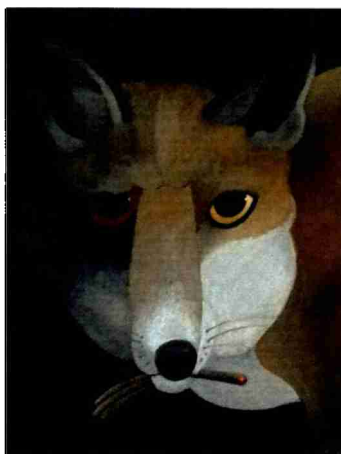
* Avenches, Galerie du Château
 du 9 mai au 21 juin 2015
 memento page 28



Etienne Delessert, photo © Claude Dussez



Bush, une odeur de pourri



Le Renard